

POUR UNE APPLICATION DES TESTS DE LISIBILITÉ DE FLESCH A LA LANGUE FRANÇAISE

par G. de LANDSHEERE
Chef de Travaux à l'Université de Liège

Est-il ou non possible de mesurer, à l'aide d'une formule simple, la difficulté d'un texte, son niveau d'abstraction, voire l'intérêt formel qu'il présente pour le lecteur moyen ?

Immédiatement, des objections multiples surgissent à l'esprit et elles procèdent d'ailleurs toutes du même argument : l'appréciation de la difficulté est essentiellement subjective.

Mais le chercheur aurait tort de se laisser stériliser par la conscience vive qu'il a de la spécificité des réactions individuelles. Refuser tout crédit à la statistique, en matière humaine, est aussi dangereux que de lui accorder trop de confiance. Un regard réaliste sur notre civilisation apprend qu'un très grand nombre de ses manifestations se rapportent à des moyennes hypothétiques et qu'il ne peut en être autrement. Ainsi, les journaux sont écrits pour un lecteur moyen et les manuels scolaires prétendent convenir à tout un groupe d'âge.

Or, l'écrivain donne rarement un degré de difficulté homogène à une œuvre s'il n'a d'autre référence que sa sensibilité et les leçons longues et imparfaites de l'essai et de l'erreur. Les auteurs se rangent même parfois parmi les plus mauvais juges car, rompus à l'art de la lecture qui est indissociable de leur profession, ils imaginent souvent mal les obstacles que contiennent, pour le lecteur quelconque, des textes d'apparence facile.

En 1930 déjà, une enquête a révélé aux États-Unis que la moitié des textes existants étaient trop difficiles pour la moitié des adultes (1). Vingt ans après, Michaelis et Tyler ont montré que les publications de l'O.N.U., destinées à un très large public, étaient trop ardues pour être normalement lues par des étudiants de l'enseignement secondaire supérieur américain (2). On s'aperçoit en outre que si des pays industrialisés comme le nôtre ont généralisé la scolarité, ils n'en souffrent pas moins d'analphabétisme fonctionnel, incapacité à utiliser intelligemment les symboles d'écriture connus et à comprendre les textes.

On n'a peut-être pas accordé assez de crédit à des recherches comme celles de Gray ou de Michaelis. Car si les cas extrêmes de facilité ou de difficulté sont clairs (seuls les initiés se risquent dans le maquis de la langue juridique

(1) W. A. GRAY, Reading, in *Enc. of Ed. Res.*, New York, McMillan, 1960, p. 1094.

(2) In A comparison of Reading Ability and Readability, *Journal of Educational Psychology*, 42, pp. 491-498, 1951, cité par GRAY, *o. c.*

ou administrative), les degrés intermédiaires le sont beaucoup moins. Pour combien d'adultes les écrits que nous croyons « passe-partout » sont-ils compréhensibles ?

* *

Dès après la première guerre mondiale, Mabel Vogel et C. Washburne proposèrent une formule destinée à mesurer objectivement le degré de difficulté des textes (1).

Dans un échantillon de 1 000 mots consécutifs, ils comptaient les prépositions, les vocables différents puis ceux qui ne figuraient pas dans la liste des 10 000 mots de Thorndike ; ils déterminaient aussi le nombre de phrases simples dans 75 phrases consécutives. Une combinaison des résultats conduisait à un score de difficulté.

Ensuite, plusieurs auteurs proposèrent des solutions plus simples, notamment W. Gray et B. Leary (2), I. Lorge (3) et Rudolf Flesch (4).

Les travaux de ce dernier ont particulièrement retenu notre attention. Il a en effet mis au point une formule simple dont l'usage s'est rapidement répandu outre-Atlantique. Nous examinons dans cet article quels aménagements et quelles recherches la formule de Flesch exige pour être appliquée au français. Mais, avant d'aborder notre propos, un préambule paraît bien nécessaire...

LA LISIBILITÉ EST UN CONCEPT COMPLEXE

ET AUCUNE FORMULE NE PEUT AMBITIONNER D'EN COUVRIR TOUS LES ASPECTS

Lisible est, selon les dictionnaires, ce qui est « aisé à lire », « ce qui peut être lu sans fatigue ».

Disons immédiatement que personne n'imagine rendre compte de toutes les difficultés de lecture par quelque comptage de mots et de syllabes, et les inventeurs de formules de lisibilité les premiers.

« Pour moi », disait H. Mackintosh de façon lapidaire, la lisibilité c'est « le livre qui convient, à l'enfant qui convient, au moment qui convient » (5). En effet, choisir pour des enfants des lectures appropriées réclame la mise en œuvre de toute la pédagogie psychologique. Car une statistique bien faite, qui indique que tel texte convient à tel groupe d'âge, ne suffit pas. On doit aussi tenir compte des attitudes, des aptitudes et des intérêts particuliers de chacun et de leurs fluctuations incessantes. Comme Nolen et Goetz le remarquent, des enfants qui s'intéressent beaucoup aux fusées ou à la chimie parcourent facilement des articles et des livres techniques qui rebuteraient bien des adultes.

Au lieu de se placer au point de vue du lecteur, on peut aussi partir du texte et distinguer de nombreux facteurs qui en déterminent la lisibilité.

Les uns sont purement matériels, qu'il s'agisse du caractère d'imprimerie

(1) Voir An objective method of determining grade placement of children's reading material, in *Elementary School Journal*, 28, pp. 273-81, 1929.

(2) *What makes a book readable?*, Univ. of Chicago Press, 1935.

(3) Predicting readability, in *Teacher Col. Rec.*, 45, pp. 404-419, 1945.

(4) *The Art of plain talk*, Harper and Brothers, 1946 ; *The art of readable writing*, Harper & Brothers, 1949 ; *How to test readability*, Harper & Brothers, 1951.

(5) NOLEN et D. GOETZ, *Writer's handbook for the development of educational material*, Washington, Dpt. of H.E.W., Office of Education, 1959, p. 103.

utilisé, de la qualité du papier, de la couleur, etc. Les aspects ont fait, on le sait, l'objet de recherches nombreuses.

Les autres concernent les idées exprimées (la forme).

Affirmer que des idées sont faciles à saisir, que l'intelligence, la motivation, la formation du lecteur sont des déterminants. Toutefois, pour un individu donné, sans motivation particulière (lecture scolaire), existent divers niveaux de facilité de lecture. Et c'est évidemment dans le cas de la lecture que le chercheur tentera une quantification de la difficulté.

La forme enfin joue un rôle que personne ne peut nier. Elle sera d'accès plus ou moins facile selon le vocabulaire, la fréquence, la syntaxe simple ou complexe, la clarté, sans oublier cependant que l'expression est une formulation normale de la pensée.

Par ailleurs, Dohrmann a non seulement étudié, qu'on connaît, la relation directe entre la pensée et la lecture, mais il a aussi mis en évidence le déroulement de la pensée (1).

Et pourtant, l'ensemble des critères proposés pour mesurer ne suffit pas encore. On peut écrire des textes extrêmement difficiles à comprendre, avec une longue déclamation que le lecteur doit lire, soit qu'il s'agisse d'une expression normale, soit en poésie.

Nous ne faisons cependant allusion à la lisibilité oratoire.

Car la formule de Flesch, pour mesurer la lisibilité humaine, ne prétend être ni une panacée, ni une simplification : elle prétend déterminer simplement la lisibilité intéressante.

Nous avons longtemps douté de la valeur de la formule de Flesch. Mais nous avons été fort ébranlé lors de la lecture de la formule de Flesch est d'usage courant, mais aussi et surtout chez les éditeurs et chez les hommes d'affaires qui désirent que leur publicité seront bien comprise et s'adressent.

Le langage journalistique américain des dernières années. Il devient de plus en plus

(1) P. DOHRMANN, *Gedankliches Lesen*, H. P. Verlag, 1951.

(2) On connaît l'importance et le sérieux de la question. On en a vu l'influence on *American journalism* has been written and this constitutes an index more sure, more accurate, more reliable than the texts at *Associated Press* and for different

liaires le sont beaucoup moins. Pour
s croyons « passe-partout » sont-ils

liale, Mabel Vogel et C. Washburne
surer objectivement le degré de diffi-

consécutifs, ils comptaient les prépo-
x qui ne figuraient pas dans la liste
rminaient aussi le nombre de phrases
ne combinaison des résultats condui-

nt des solutions plus simples, notam-
(3) et Rudolf Flesch (4).

iculièrément retenu notre attention.
simple dont l'usage s'est rapidement
mons dans cet article quels aménage-
de Flesch exige pour être appliquée
re propos, un préambule paraît bien

CONCEPT COMPLEXE

NER D'EN COUVRIR TOUS LES ASPECTS

e qui est « aisé à lire », « ce qui peut

e n'imagine rendre compte de toutes
omptage de mots et de syllabes, et
s premiers.

de façon lapidaire, la lisibilité c'est
vient, au moment qui convient » (5).
lectures appropriées réclame la mise
gique. Car une statistique bien faite,
groupe d'âge, ne suffit pas. On doit
titudes et des intérêts particuliers de
es. Comme Nolen et Goetz le remar-
aucoup aux fusées ou à la chimie par-
res techniques qui rebutteraient bien

e du lecteur, on peut aussi partir du
s qui en déterminent la lisibilité.

il s'agisse du caractère d'imprimerie

ing grade placement of children's reading
273-81, 1929.

Chicago Press, 1935.

c., 45, pp. 404-419, 1945.

others, 1946; *The art of readable writing*,
y, Harper & Brothers, 1951.

for the development of educational material,
ion, 1959, p. 103.

utilisé, de la qualité du papier, de la composition, des illustrations, etc. Ces
aspects ont fait, on le sait, l'objet de recherches très poussées.

Les autres concernent les idées exprimées (le fond) et la façon de les exprimer (la forme).

Affirmer que des idées sont faciles à comprendre ne signifie rien d'absolu. L'intelligence, la motivation, la formation et l'entraînement du lecteur sont déterminants. Toutefois, pour un individu donné, qui aborde une lecture sans motivation particulière (lecture routinière du journal, par exemple), existent divers niveaux de facilité dont il a une conscience relativement claire. Et c'est évidemment dans le cadre de cette attitude « neutre » que le chercheur tentera une quantification de la difficulté.

La forme enfin joue un rôle que personne ne songe à contester. Un texte sera d'accès plus ou moins facile selon que l'auteur préfère le mot rare ou fréquent, une syntaxe simple ou compliquée, des phrases longues ou courtes, sans oublier cependant que l'expression elliptique est plus difficile que la formulation normale de la pensée.

Par ailleurs, Dohrmann a non seulement montré, de la façon magistrale qu'on connaît, la relation directe entre les mécanismes fondamentaux de la pensée et la lecture, mais il a aussi mis en lumière l'importance de l'ordre de déroulement de la pensée (1).

Et pourtant, l'ensemble des critères de difficulté que nous venons d'évoquer ne suffit pas encore. On peut écrire sous la forme la plus simple des choses extrêmement difficiles à comprendre, soit que cette simplicité résulte d'une longue décantation que le lecteur doit opérer à son tour pour percer le sens du texte, soit qu'il s'agisse d'une expression symbolique comme on en rencontre en poésie.

* * *

Nous ne faisons cependant allusion à ces écueils qu'en guise de précaution oratoire.

Car la formule de Flesch, pour le calcul de la lisibilité et de l'intérêt humain, ne prétend être ni une panacée, ni un instrument universel d'évaluation : elle prétend déterminer simplement un point de repère quantitatif intéressant.

Nous avons longtemps douté de la possibilité réelle d'une telle entreprise. Mais nous avons été fort ébranlé lorsque nous avons découvert combien la formule de Flesch est d'usage courant non seulement chez des pédagogues mais aussi et surtout chez les éditeurs de livres, de revues, de journaux (2), et chez les hommes d'affaires qui désirent s'assurer que leur correspondance ou leur publicité seront bien comprises par les personnes auxquelles ils s'adressent.

Le langage journalistique américain a d'ailleurs nettement évolué au cours des dernières années. Il devient de plus en plus direct, imagé, vivant, familier,

(1) P. DOHRMANN, *Gedankliches Lesen*, Hannover, Hahnsche Buchhandlung, s.d.

(2) On connaît l'importance et le sérieux du *Saturday Review of Literature*. Or, cette revue écrivait déjà au moment où *The Art of Readable Writing* fut publié : « Dr. Flesch's influence on American journalism has been great and is growing » (1949). D'autre part, et ceci constitue un indice plus sûr encore, Flesch a servi de conseiller pour la rédaction des textes à *Associated Press* et pour différents offices gouvernementaux.

et si Flesch n'est pas toujours à l'origine de cette évolution, il a certainement contribué à son accélération.

L'unité d'écriture du *Reader's Digest* ou du *Saturday Evening Post* saute aux yeux et ne peut résulter que d'une politique systématique, quantitativement contrôlée. Nous ne voulons pas suggérer que le style du *Reader's Digest* constitue un idéal esthétique. Nous retenons simplement qu'il est possible de mesurer un style de façon suffisamment stricte pour qu'il se maintienne à un niveau constant de difficulté, choisi de façon arbitraire. Et pareille technique intéresse au plus haut point les auteurs et les éditeurs d'écrits destinés à des groupes définis de lecteurs, enfants ou adultes.

COMMENT FLESCHE TESTE LA LISIBILITÉ (1)

Dans son ouvrage *How to test Readability*, Flesch distingue deux aspects : « la facilité avec laquelle un texte sera lu et compris » et « l'intérêt humain que la présentation (plutôt que le sujet même) aura pour le lecteur » (p. 1).

Le score de facilité

Pour établir le score de facilité, on teste soit tout le texte s'il est court, soit une série d'échantillons de cent mots consécutifs pris au hasard.

- On compte le nombre de mots (comptent pour un seul mot ; les millésimes, les abréviations, etc.) ;
- On compte les phrases en tenant compte de chaque unité de pensée grammaticalement indépendante, si elle se termine par un point, un point d'interrogation, un point d'exclamation, un point-virgule ou deux points ;
- On calcule la longueur moyenne des phrases ;
- On compte enfin les syllabes en se référant à la prononciation courante et non à la graphie.

A partir de ces données, quelques calculs simples où interviennent des coefficients fixes conduisent à un score de facilité. Une échelle graphique permet de raccourcir considérablement les calculs (2).

Flesch ne tient donc compte que d'éléments formels. Par conséquent, lorsqu'il parle de la « facilité » d'un texte, c'est avant tout à la simplicité de la syntaxe, à la brièveté de l'image visuelle que nous devons penser (3). Et, ne fût-ce qu'à ce titre, sa formule est précieuse.

Mais l'on peut se demander si elle ne recouvre pas plus que la forme. Flesch écrit : « Le test mesure la longueur des mots parce que c'est un raccourci aisé pour évaluer leur difficulté. En effet, en anglais, la plupart des mots courts sont les plus faciles à lire et à comprendre » (p. 40). Une généralisation de ce genre semble aussi dangereuse pour l'anglais que pour le français, quoiqu'il ne soit pas douteux que, dans les deux langues, beaucoup de

(1) A notre connaissance, une traduction française des tests n'existe pas encore. On comprendra donc que nous nous contentons d'esquisser l'esprit de la méthode, mais que nous ne pouvons en aucun cas mentionner les coefficients de calculs établis par Flesch.

(2) Presque tous les scores que nous citons par la suite sont établis par cette voie raccourcie.

(3) FLESCHE a clairement défini sa position : « Le test évalue simplement la lisibilité ; il ne vous dira pas si les idées exprimées sont absurdes ou non » (p. 48). Il ne prétend pas non plus mesurer la qualité esthétique (cf. p. 41).

mots savants sont construits à l'aide de la longueur moyenne des mots d'un texte concret.

De plus, les grands artifices de style, les « à tiroirs » ne vont guère sans allongement.

Nous pensons donc que ces comptes rendus efficacement sonder une réalité beaucoup plus que le premier abord.

Nous avons réuni ci-dessous un extrait de l'ouvrage de Flesch. Les scores entre crochets sont originaux ; ils sont néanmoins cités par nous pour incorporer en raison de nos préoccupations.

Le score d'intérêt

On compte d'abord les « mots personnels » : noms communs désignant une personne, les pronoms personnels et les pronoms féminins, les pronoms personnels et les pronoms féminins. On établit ensuite le pourcentage de ces mots dans les phrases s'adressant au lecteur. On établit aussi dans les calculs.

Aux yeux de Flesch, le score d'intérêt est le score de facilité (p. 41) ; le premier qui aide à triompher de la difficulté.

Nous avons rappelé, au début de ce chapitre, que nous faisons à la motivation. Dans quelle mesure provoquent-ils réellement l'intérêt du lecteur ?

La remarque faite pour le score de facilité — parmi bien d'autres — et sans doute soutient une conférence, les dialogues sont un texte plus attrayant. Mais des recherches jusqu'à quel point ces procédés sont efficaces.

Nous resterons donc prudent, nous nous en tenons aux exemples présentés.

Flesch propose l'échelle suivante :

| | |
|-----|------------------|
| 100 | Passionnant |
| 60 | Très intéressant |
| 40 | Intéressant |
| 20 | Peu intéressant |
| 10 | |
| 0 | Monoton |

de cette évolution, il a certainement
 st ou du *Saturday Evening Post* saute
 e politique systématique, quantitati-
 as suggérer que le style du *Reader's*
 Nous retenons simplement qu'il est
 n suffisamment stricte pour qu'il se
 difficulté, choisi de façon arbitraire.
 haut point les auteurs et les éditeurs
 le lecteurs, enfants ou adultes.

LA LISIBILITÉ (1)

bility, Flesch distingue deux aspects :
 et compris » et « l'intérêt humain que
 ne) aura pour le lecteur » (p. 1).

Facilité

teste soit tout le texte s'il est court,
 ts consécutifs pris au hasard.

ptent pour un seul mot : les millé-

mppte de chaque unité de pensée gram-
 se termine par un point, un point
 on, un point-virgule ou deux points ;
 s phrases ;

référant à la prononciation courante

calculs simples où interviennent des
 e de facilité. Une échelle graphique
 les calculs (2).

l'éléments formels. Par conséquent,
 , c'est avant tout à la simplicité de la
 e que nous devons penser (3). Et, ne
 euse.

ne recouvre pas plus que la forme.

eur des mots parce que c'est un rac-

En effet, en anglais, la plupart des

à comprendre » (p. 40). Une généra-

ieuse pour l'anglais que pour le fran-

ans les deux langues, beaucoup de

rançaise des tests n'existe pas encore. On
 esquisser l'esprit de la méthode, mais que
 efficients de calculs établis par Flesch.

is par la suite sont établis par cette voie

« Le test évalue simplement la lisibilité ;
 osurdes ou non » (p. 48). Il ne prétend pas
 (1).

mots savants sont construits à l'aide de suffixes, ce qui permet de penser que
 la longueur moyenne des mots d'un texte abstrait sera supérieure à celle d'un
 texte concret.

De plus, les grands artifices de style, les inversions compliquées, les phrases
 « à tiroirs » ne vont guère sans allongement syntaxique.

Nous pensons donc que ces comptages, d'apparence assez naïve, peuvent
 efficacement sonder une réalité beaucoup plus complexe qu'il ne paraît au
 premier abord.

* *

Nous avons réuni ci-dessous une série de données dispersées dans
 l'ouvrage de Flesch. Les scores entre 100 et 120 ne figurent pas sur l'échelle
 originale ; ils sont néanmoins cités par l'auteur et nous avons cru bon de les
 incorporer en raison de nos préoccupations didactiques.

Le score d'intérêt humain

On compte d'abord les « mots personnels », c'est-à-dire les prénoms, les
 noms communs désignant une personne et qui distinguent le masculin du
 féminin, les pronoms personnels et les adjectifs qui se réfèrent à une personne.
 On établit ensuite le pourcentage de « phrases personnelles » : discours directs,
 ordres ou prières s'adressant au lecteur, etc. Des coefficients fixes intervien-
 nent aussi dans les calculs.

Aux yeux de Flesch, le score d'intérêt humain est plus important encore
 que le score de facilité (p. 41) ; le premier ne mesure-t-il pas la motivation
 qui aide à triompher de la difficulté ?

Nous avons rappelé, au début de cet article, la place importante que nous
 faisons à la motivation. Dans quelle mesure les facteurs retenus par Flesch
 provoquent-ils réellement l'intérêt chez le lecteur moyen ?

La remarque faite pour le score de facilité s'applique au score d'intérêt
 humain. Celui-ci ne traduit qu'un aspect formel, qu'une motivation possible
 — parmi bien d'autres — et sans doute fréquente. De même qu'une anecdote
 soutient une conférence, les dialogues, la dramatisation rendent souvent un
 texte plus attrayant. Mais des recherches systématiques devront montrer
 jusqu'à quel point ces procédés sont efficaces.

Nous resterons donc prudent, nous bornant à signaler les scores corres-
 pondant aux exemples présentés.

Flesch propose l'étalonnage suivant.

| | | |
|-----------------|-------------------|---|
| ----- 100 ----- | Passionnant. | Fiction. |
| ----- 60 ----- | Très intéressant. | Revue <i>New Yorker</i> . |
| ----- 40 ----- | Intéressant. | <i>Les Digests</i> ; revue <i>Times</i> . |
| ----- 20 ----- | Peu intéressant. | Documents commerciaux. |
| ----- 10 ----- | Monotone. | Textes scientifiques. |
| ----- 0 ----- | | |

Étalonnage américain

| Enfants | Score de facilité | Interprétation | Textes types | % d'adultes comprenant ces textes (estimation grossière) |
|------------------------------------|-------------------|------------------|---|--|
| | 120 | | | |
| 6 ans. | 115 | | | |
| 7 ans. | 110 | | | |
| 8 ans. | 105 | | | |
| 9 ans. | 100 | | | |
| 10 ans. | 90 | Très facile. | Bandes dessinées. | 93 % |
| 11 ans. | 80 | Facile. | Littérature de kiosques de gares (1). | 91 % |
| 12 ans. | 70 | Assez facile. | Fiction (2). | 88 % |
| Enseignement secondaire inférieur. | 60 | Moyen. | Les <i>Digests</i> , la revue <i>Times</i> , non-fiction. | 83 % |
| Enseignement secondaire supérieur. | 50 | Assez difficile. | Revue de niveau assez élevé. Ex. <i>Harper's</i> . | 54 % |
| Étudiants d'Université. | 30 | Difficile. | Académique. | 33 % |
| Diplômés universitaires. | 0 | Très difficile. | Scientifique. Professions libérales. | 4,5 % |

(1) *Pulp fiction* (slang américain) : allusion au papier grossier fait de pulpe de bois sur lequel la littérature de niveau très bas est imprimée.

(2) *Slick fiction* (slang américain) : allusion au papier satiné sur lequel la littérature de fiction de niveau supérieur à la précédente est imprimée.

Cette gradation montre clairement la réaction de l'homme quelconque, du m complètement détendu (n'arrive-t-il pa à la lecture d'un roman policier ?).

ESSAIS D'APPLICAT

Nous nous sommes livré à trois g vons naturellement présenter ici que
1^o Nous avons recherché la traduct anglais publiés et testés par Flesc de façon importante et, si possible.
2^o Nous avons testé un grand nomb but de vérifier si la gradation in l'appréciation subjective et forcém ont formulée ;

3^o Nous avons mis en parallèle des t soit par un remaniement du style, tangentielles et avons examiné da

Des aménagements ont dû être ap
1^o Comme dans le comptage de don't étaient prises pour une unité, n élidées (*l'heure, j'avais, qu'il*, etc.).

2^o Pour le comptage des syllab Or, en français, l'É muet, souvent donné les différences régionales pa expériences nous ont convaincu que ment à des règles comme celles que reste lent et, malgré tout, souvent co

Si l'on veut suivre fidèlement la c semble praticable : tenter de déte moyenne de l'élosion en français. Or on appliquerait un coefficient de c

Toutefois, la solution est, croy Nous pensons en effet que Flesch c référer à la prononciation alors qu que, dans ce cas, notre progression e hension : nous sautons souvent un fait deviner la présence (2).

Si l'on admet ce point de vue, ne (exemple : une grande fille = 6 syl

(1) L. REMACLE, *Orthophonie française*

(2) Voir notre article La connaissance *Cahiers de pédagogie et d'orientation profes* formuler l'hypothèse que, pour un lecte n'est pas nécessairement composé de pl effet ralentir le travail mental.

(3) Sans machine, les comptages de règle graduée fixée sur les machines à c

Américain

| ion | Textes types | % d'adultes comprenant ces textes (estimation grossière) |
|-----|---|--|
| | Bandes dessinées. | 93 % |
| | Littérature de kiosques de gares (1). | 91 % |
| | Fiction (2). | 88 % |
| | Les <i>Digests</i> , la revue <i>Times</i> , non-fiction. | 83 % |
| | Revue de niveau assez élevé. Ex. <i>Harper's</i> . | 54 % |
| | Académique. | 33 % |
| | Scientifique. Professions libérales. | 4,5 % |

papier grossier fait de pulpe de bois sur
 papier satiné sur lequel la littérature de
 primée.

Cette gradation montre clairement que la notion d'intérêt est axée sur la réaction de l'homme quelconque, du non-spécialiste ou, encore, de l'individu complètement détendu (n'arrive-t-il pas aux meilleurs esprits de se passionner à la lecture d'un roman policier ?).

ESSAIS D'APPLICATION AU FRANÇAIS

Nous nous sommes livré à trois groupes d'expériences dont nous ne pouvons naturellement présenter ici que quelques exemples.

- 1^o Nous avons recherché la traduction ou traduit nous-même des textes anglais publiés et testés par Flesch afin de voir si les scores varieraient de façon importante et, si possible, pourquoi ;
- 2^o Nous avons testé un grand nombre de textes français originaux dans le but de vérifier si la gradation indiquée par les formules correspond à l'appréciation subjective et forcément vague que d'autres ou nous-même ont formulée ;
- 3^o Nous avons mis en parallèle des textes originaux et leur forme simplifiée, soit par un remaniement du style, soit par l'amputation de certaines idées tangentielles et avons examiné dans quelle mesure les scores varient.

Des aménagements ont dû être apportés aux calculs de Flesch :

1^o Comme dans le comptage des mots anglais les contractions du type *don't* étaient prises pour une unité, nous avons décidé de négliger les formes élidées (*l'heure, j'avais, qu'il*, etc.).

2^o Pour le comptage des syllabes, Flesch se réfère à la prononciation. Or, en français, l'É muet, souvent élidé, pose un problème difficile étant donné les différences régionales parfois importantes. De très nombreuses expériences nous ont convaincu que même si l'on décide de se tenir strictement à des règles comme celles que L. Remacle a formulées (1), le comptage reste lent et, malgré tout, souvent contestable.

Si l'on veut suivre fidèlement la démarche de Flesch, un seul moyen nous semble praticable : tenter de déterminer mathématiquement la fréquence moyenne de l'élosion en français. On compterait alors toutes les syllabes puis on appliquerait un coefficient de correction.

Toutefois, la solution est, croyons-nous, beaucoup plus simple encore. Nous pensons en effet que Flesch commet une erreur lorsqu'il croit devoir se référer à la prononciation alors qu'il étudie la lecture silencieuse. On sait que, dans ce cas, notre progression est déterminée par la rapidité de la compréhension : nous sautons souvent un ou plusieurs mots dont le contexte nous a fait deviner la présence (2).

Si l'on admet ce point de vue, rien n'empêche de compter toutes les syllabes (exemple : une grande fille = 6 syllabes). C'est ce que nous avons fait (3).

(1) L. REMACLE, *Orthophonie française*, Liège, Michiels, 1958, p. 101 ss.

(2) Voir notre article *La connaissance de la lettre, condition de la lecture globale*, in *Cahiers de pédagogie et d'orientation professionnelle*, janv. 1960. Nous croyons aussi pouvoir formuler l'hypothèse que, pour un lecteur entraîné et intelligent, le texte le plus lisible n'est pas nécessairement composé de phrases courtes. Le morcellement exagéré peut en effet ralentir le travail mental.

(3) Sans machine, les comptages deviennent vite fastidieux. Nous avons trouvé que la règle graduée fixée sur les machines à écrire peut servir d'enregistreur. Il suffit de lire à

3^o Dans le comptage des mots personnels, nous n'avons pas tenu compte des pronoms réfléchis qui, en français, ne varient pas selon les genres.

4^o Voici enfin quelle position nous avons adoptée pour la définition de la phrase. En se basant sur le double critère du sens et de la forme, Flesch ouvre la porte à de nombreuses discussions susceptibles de freiner l'application pratique du procédé. Ainsi, Flesch considère : *Therefore I say unto you, Take no thought for your life...* comme une seule phrase (p. 11). Par contre, il en trouve deux dans ... *the hall resounded with these words* : « *We have been misdirected...* » (p. 15). Or, dans les deux cas, il s'agit de la présentation d'un discours direct avec, dans le premier exemple, une virgule placée au lieu des deux points que nous utilisons habituellement.

Faute de disposer d'une définition simple et claire de la phrase (1), nous avons arbitrairement décidé que nous ne considérerions comme telle que les unités de pensée se terminant par un point, un point d'interrogation ou un point d'exclamation. Nous nous alignons donc sur F. Brunot qui cite comme exemple de phrase une période de La Bruyère qui comprend à la fois un point-virgule et deux points (2), cas où Flesch aurait distingué des phrases différentes.

I. — Texte anglais et traduction

Nous présentons un passage de la Bible choisi et analysé par Flesch. En regard, nous reproduisons la traduction française de l'édition Crampon. Nous avons, toutefois, très légèrement modifié celle-ci afin d'établir un parallélisme syntaxique rigoureux. Pour réduire au maximum le nombre de variables, nous avons, dans ce seul cas, compté les phrases selon le système de Flesch et non selon la règle que nous venons de définir.

Extrait de la Bible, Mathieu VI, 25-29

Therefore I say unto you, Take no thought for your life, what ye shall eat, or what ye shall drink; nor yet for your body, what ye shall put on. / Is not the life more than meat, and the body than raiment ? / Behold the fowls of the air : / for they sow not, neither do they reap, nor gather into barns ; / yet your heavenly Father feedeth them. / Are ye not much better than they ? / Which of you by taking thought can add one cubit unto his stature ? / And why take ye thought for raiment ? / Consider the lilies of the field, how they grow ; / they toil not, neither do they spin. /

Behold the fowls of the air : / for they sow not, neither do they reap, nor gather into barns ; / yet your heavenly Father feedeth them. / Are ye not much better than they ? / Which of you by taking thought can add one cubit unto his stature ? / And why take ye thought for raiment ? / Consider the lilies of the field, how they grow ; / they toil not, neither do they spin. /

C'est pourquoi jE vous dis, NE vous inquiétez pas pour votrE âmE de cE que vous mangÉrez ou de cE que vous boirez, ni pour votrE corps de quoi vous lE vêtirez. / L'âmE n'est-ellE pas plus quE la nourriture, et lE corps plus quE le vêtement ? / REgardez les oiseaux du ciel. Car ils ne sèmEnt ni nE moisonnEnt et n'amassEnt rien dans les greniers ; / pourtant votrE PèrE célestE les nourrit. / NE valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? /

REgardez les oiseaux du ciel. Car ils ne sèmEnt ni nE moisonnEnt et n'amassEnt rien dans les greniers ; / pourtant votrE PèrE célestE les nourrit. / NE valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? /

Qui dE vous, à forcE de soucis, pourrait ajouter unE seulE coudéE à la longueur de sa viE ? /

Qui dE vous, à forcE de soucis, pourrait ajouter unE seulE coudéE à la longueur de sa viE ? /

mi-voix en frappant la barre d'espacement à chaque syllabe. De petites irrégularités de comptage sont presque inévitables mais elles n'influencent pas gravement les scores. Il serait peut-être possible aussi d'obtenir une formule satisfaisante et moins discutable encore en comptant toutes les lettres.

(1) F. BRUNOT et Ch. BRUNEAU n'écrivent-ils pas, quand ils étudient ces « deux réalités linguistiques essentielles : le mot et la phrase » : « Les faits linguistiques, qui sont des faits vivants, répugnent à tout classement logique » (*Précis de grammaire historique*, Paris, Masson, 1937, p. 243). F. BRUNOT écrit d'autre part : « ... aucune ligne de démarcation précise, pour peu qu'on s'attache aux idées et non aux formes, ne sépare une proposition d'une phrase... » (*La pensée et la langue*, Paris, Masson, 1936, p. 28).

(2) *Ibid.*, p. 32.

And yet I say unto you, that even Solomon in all his glory was not arrayed like one of these.

Cf. Flesch, o. c., p. 11.

129 mots
11 phrases
12 mots par phrase
122 syllabes pour cent mots

SCORE DE FACILITÉ : 91

17 mots personnels
11 phrases personnelles
13 % de mots personnels
100 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 79

Remarques :

1. Les nombres de mots sont très proches.
2. En élidant les E muets (indiqués en italique) on obtient un nombre de mots égal à l'anglais. Ceci est exceptionnellement élevé en français qu'en anglais. Non seulement, mais le système de Flesch montre bien l'influence du système de comptage sur le français.
3. Même nombre de mots personnels, respecté la syntaxe de l'anglais et la façon beaucoup plus stricte que nous respectons rompra l'équivalence et rend donc n'importe quel pour le français.

II. —

Voici quelques textes français Les aménagements apportés à la langue et de milieu culturel rendent établis n'ont donc plus qu'une valeur

Nous aurions voulu présenter de facilité mentionné par Flesch, un texte d'une telle facilité dans les sommes alors livré à des constructions score de facilité de 120 correspondant à une syllabe et toutes les

Ce score ne représente évidemment

(1) Flesch estime que ce score de facilité est l'enfant à l'école primaire. Dans son livre tel niveau.

mots personnels, nous n'avons pas tenu compte français, ne varient pas selon les genres.

On nous avons adoptée pour la définition de la ble critère du sens et de la forme, Flesch ouvre discussions susceptibles de freiner l'application Flesch considère : *Therefore I say unto you,* comme une seule phrase (p. 11). Par contre, *hall resounded with these words* : « *We have* », dans les deux cas, il s'agit de la présentation ns le premier exemple, une virgule placée au utilisons habituellement.

définition simple et claire de la phrase (1), cidé que nous ne considérerions comme telle rminant par un point, un point d'interrogation ous nous alignons donc sur F. Brunot qui cite e période de La Bruyère qui comprend à la fois s (2), cas où Flesch aurait distingué des phrases

Texte anglais et traduction

age de la Bible choisi et analysé par Flesch. s la traduction française de l'édition Crampon. légèrement modifié celle-ci afin d'établir un reux. Pour réduire au maximum le nombre de e seul cas, compté les phrases selon le système e que nous venons de définir.

de la Bible, Mathieu VI, 25-29

thought
what ye
dy, what
ore than
?
they sow
ther into
feedeth
n they ?/
can add
aiment ?/
how they
ey spin./

C'est pourquoi jE vous dis, NE vous inquiétez pas pour *vostrE* âME de cE que vous mangErez ou de cE que vous boirez, ni pour *vostrE* corps de quoi vous lE vêtirez. / L'âME n'est-elle pas plus quE la nourriturE, et lE corps plus quE le vêtEment ? / REgardez les oiseaux du ciel. Car ils ne sèmEnt ni nE moissonnEnt et n'amassEnt rien dans les greniers ;/pourtant *vostrE* PèrE célestE les nourrit./NE valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? / Qui dE vous, à forcE de soucis, pourrait ajouter unE seulE coudéE à la longueur de sa viE ? /

espacement à chaque syllabe. De petites irrégularités de es mais elles n'influencent pas gravement les scores. Il tenir une formule satisfaisante et moins discutable encore

u n'écrivent-ils pas, quand ils étudient ces « deux réalités et la phrase » : « Les faits linguistiques, qui sont des faits nt logique » (*Précis de grammaire historique*, Paris, Masson, autre part ; «... aucune ligne de démarcation précise, pour on aux formes, ne sépare une proposition d'une phrase... on, 1936, p. 28).

And yet I say unto you, that even Solomon in all his glory was not arrayed like one of these./

Cf. Flesch, o. c., p. 11.

129 mots
11 phrases
12 mots par phrase
122 syllabes pour cent mots

SCORE DE FACILITÉ : 91

17 mots personnels
11 phrases personnelles
13 % de mots personnels
100 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 79

Remarques :

1. Les nombres de mots sont très proches.
2. En élidant les E muets (indiqués en capitales) on arrive à un nombre de syllabes presque égal à l'anglais. Ceci est exceptionnel car le nombre de syllabes est en général plus élevé en français qu'en anglais. Nous avons retenu cet exemple particulier parce qu'il montre bien l'influence du système de comptage des syllabes sur le score.
3. Même nombre de mots personnels. Toutes les phrases sont considérées comme personnelles puisqu'il s'agit d'un discours direct : Sermon sur la Montagne. On a de plus respecté la syntaxe de l'anglais et le système de comptage des phrases de Flesch. La façon beaucoup plus stricte que nous appliquons par la suite pour compter les phrases rompra l'équivalence et rend donc nécessaire un nouvel étalonnage de l'intérêt humain pour le français.

II. — Textes français

Voici quelques textes français originaux classés selon leur score de facilité. Les aménagements apportés aux règles de comptage et le changement de langue et de milieu culturel rendent les étalonnages de Flesch caducs. *Les scores établis n'ont donc plus qu'une valeur relative, et doivent être considérés entre eux.*

Nous aurions voulu présenter d'abord un texte affecté du plus haut score de facilité mentionné par Flesch, soit 120 (1). Nous avons recherché en vain un texte d'une telle facilité dans les manuels dont nous disposons. Nous nous sommes alors livré à des constructions théoriques et avons découvert que le score de facilité de 120 correspond à un écrit dont tous les mots ne compteraient qu'une syllabe et toutes les phrases deux mots (score exact : 120, 205). Ce score ne représente évidemment qu'une limite conventionnelle. La

(1) Flesch estime que ce score devrait correspondre aux premiers textes étudiés par l'enfant à l'école primaire. Dans son livre, l'auteur ne propose cependant pas d'exemple d'un tel niveau.

Et pourquoi vous inquiétez-vous pour le vêtEment ?/Observez les lis des champs, comment ils croissEnt ;/ils ne peinEnt ni nE filEnt./

Or je vous dis quE Salomon mêmE, dans toutE sa gloirE, n'était pas vêtu commE l'un d'eux./

Traduction A. Crampon, Tournai, Desclée, 1939.

135 mots
11 phrases
12,2 mots par phrase
± 120 syllabes pour 100 mots (en élidant les E muets)
± 150 syllabes pour 100 mots (sans élider les E muets)

SCORE DE FACILITÉ { 92 (avec élision)
69 (sans élision)

17 mots personnels
11 phrases personnelles
12,6 % de mots personnels
100 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 77

3° Dans le comptage des mots personnels, nous n'avons pas tenu compte des pronoms réfléchis qui, en français, ne varient pas selon les genres.

4° Voici enfin quelle position nous avons adoptée pour la définition de la phrase. En se basant sur le double critère du sens et de la forme, Flesch ouvre la porte à de nombreuses discussions susceptibles de freiner l'application pratique du procédé. Ainsi, Flesch considère : *Therefore I say unto you, Take no thought for your life...* comme une seule phrase (p. 11). Par contre, il en trouve deux dans ... *the hall resounded with these words* : « *We have been misdirected...* » (p. 15). Or, dans les deux cas, il s'agit de la présentation d'un discours direct avec, dans le premier exemple, une virgule placée au lieu des deux points que nous utilisons habituellement.

Faute de disposer d'une définition simple et claire de la phrase (1), nous avons arbitrairement décidé que nous ne considérerions comme telle que les unités de pensée se terminant par un point, un point d'interrogation ou un point d'exclamation. Nous nous alignons donc sur F. Brunot qui cite comme exemple de phrase une période de La Bruyère qui comprend à la fois un point-virgule et deux points (2), cas où Flesch aurait distingué des phrases différentes.

I. — Texte anglais et traduction

Nous présentons un passage de la Bible choisi et analysé par Flesch. En regard, nous reproduisons la traduction française de l'édition Crampon. Nous avons, toutefois, très légèrement modifié celle-ci afin d'établir un parallélisme syntaxique rigoureux. Pour réduire au maximum le nombre de variables, nous avons, dans ce seul cas, compté les phrases selon le système de Flesch et non selon la règle que nous venons de définir.

Extrait de la Bible, Mathieu VI, 25-29

Therefore I say unto you, Take no thought for your life, what ye shall eat, or what ye shall drink; nor yet for your body, what ye shall put on./Is not the life more than meat, and the body than raiment ?/ Behold the fowls of the air :/for they sow not, neither do they reap, nor gather into barns ;/yet your heavenly Father feedeth them./Are ye not much better than they ?/ Which of you by taking thought can add one cubit unto his stature ?/ And why take ye thought for raiment ?/ Consider the lilies of the field, how they grow ;/they toil not, neither do they spin./

C'est pourquoi jE vous dis, NE vous inquiétez pas pour votrE âME de cE que vous mangÉtez ou de cE que vous boirez, ni pour votrE corps de quoi vous lE vêtirez./ L'âME n'est-ellE pas plus quE la nourriturE, et lE corps plus quE le vêtEmEnt ?/ REgardez les oiseaux du ciel. Car ils ne sèmEnt ni nE moissonnEnt et n'amassEnt rien dans les greniers ;/pourtant votrE PèrE célestE les nourrit./NE valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?/

Qui dE vous, à forcE de soucis, pourrait ajouter un E seule coudÉE à la longueur de sa viE ?/

mi-voix en frappant la barre d'espacement à chaque syllabe. De petites irrégularités de comptage sont presque inévitables mais elles n'influencent pas gravement les scores. Il serait peut-être possible aussi d'obtenir une formule satisfaisante et moins discutable encore en comptant toutes les lettres.

(1) F. BRUNOT et Ch. BRUNEAU n'écrivent-ils pas, quand ils étudient ces « deux réalités linguistiques essentielles : le mot et la phrase » : « Les faits linguistiques, qui sont des faits vivants, répugnent à tout classement logique » (*Précis de grammaire historique*, Paris, Masson, 1937, p. 243). F. BRUNOT écrit d'autre part : «... aucune ligne de démarcation précise, pour peu qu'on s'attache aux idées et non aux formes, ne sépare une proposition d'une phrase... » (*La pensée et la langue*, Paris, Masson, 1936, p. 28).

(2) *Ibid.*, p. 32.

And yet I say unto you, that even Solomon in all his glory was not arrayed like one of these./

Cf. Flesch, o. c., p. 11.

129 mots
11 phrases
12 mots par phrase
122 syllabes pour cent mots

SCORE DE FACILITÉ : 91

17 mots personnels
11 phrases personnelles
13 % de mots personnels
100 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 79

Remarques :

1. Les nombres de mots sont très proches.
2. En élidant les E muets (indiqués en capitales) on obtient un texte français qui est égal à l'anglais. Ceci est exceptionnellement élevé en français qu'en anglais. Nous montrons bien l'influence du système de Flesch.
3. Même nombre de mots personnels. Les phrases sont plus nombreuses puisqu'il s'agit d'un discours respecté la syntaxe de l'anglais et le respecté beaucoup plus stricte que nous ne le faisons en français. Cela rompra l'équivalence et rend donc nécessaire pour le français.

II. —

Voici quelques textes français où les aménagements apportés à la langue et de milieu culturel rendent établis n'ont donc plus qu'une valeur relative. Nous aurions voulu présenter d'autres textes de facilité mentionnés par Flesch, mais un texte d'une telle facilité dans les sommes alors livré à des constructions de score de facilité de 120 correspondraient qu'une syllabe et toutes les lettres. Ce score ne représente évidemment

(1) Flesch estime que ce score de facilité est l'enfant à l'école primaire. Dans son livre sur ce tel niveau.

manuels, nous n'avons pas tenu compte de la manière dont ils varient pas selon les genres. La phrase adoptée pour la définition de la lisibilité est celle du sens et de la forme, Flesch ouvre des manuels susceptibles de freiner l'application de son système. Considère : *Therefore I say unto you, ne seule phrase* (p. 11). Par contre, *ended with these words* : « *We have* deux cas, il s'agit de la présentation d'un exemple, une virgule placée au début de la phrase.

simple et claire de la phrase (1), nous ne considérerions comme telle un point, un point d'interrogation ou un point d'exclamation. Ignons donc sur F. Brunot qui cite La Bruyère qui comprend à la fois la phrase et la phrase. Flesch aurait distingué des phrases

et traduction

le texte choisi et analysé par Flesch. La phrase française de l'édition Crampon a été modifiée celle-ci afin d'établir un exemple où l'on réduise au maximum le nombre de mots comptés les phrases selon le système de Flesch. Nous allons définir.

Matthieu VI, 25-29

Et pourquoi jE vous dis, NE vous inquiétez pas pour votrE âme de cE que vous mangerez ou de cE que vous boirez, pour votrE corps de quoi vous lE vêtirez./ L'âme n'est-elle pas plus quE la nourriture, et lE corps plus quE le vêtement ?/ Ne regardez pas les oiseaux du ciel. Car ils ne moissonnent ni nE moissonnent et n'amassent rien dans les greniers ;/pourtant votrE Père céleste les nourrit./NE valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?/

Et vous, à force de soucis, pourriez-vous ajouter une seule coudée à la longueur de votre vie ?/

une syllabe. De petites irrégularités de la phrase influencent pas gravement les scores. Il est satisfaisant et moins discutable encore

quand ils étudient ces « deux réalités » : les faits linguistiques, qui sont des faits de grammaire historique, Paris, Masson, 1939. Une ligne de démarcation précise, pour séparer une proposition d'une phrase...

And yet I say unto you, that even Solomon in all his glory was not arrayed like one of these./

Cf. Flesch, o. c., p. 11.

129 mots
11 phrases
12 mots par phrase
122 syllabes pour cent mots

SCORE DE FACILITÉ : 91

17 mots personnels
11 phrases personnelles
13 % de mots personnels
100 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 79

Remarques :

1. Les nombres de mots sont très proches.
2. En éliminant les E muets (indiqués en capitales) on arrive à un nombre de syllabes presque égal à l'anglais. Ceci est exceptionnel car le nombre de syllabes est en général plus élevé en français qu'en anglais. Nous avons retenu cet exemple particulier parce qu'il montre bien l'influence du système de comptage des syllabes sur le score.
3. Même nombre de mots personnels. Toutes les phrases sont considérées comme personnelles puisqu'il s'agit d'un discours direct : Sermon sur la Montagne. On a de plus respecté la syntaxe de l'anglais et le système de comptage des phrases de Flesch. La façon beaucoup plus stricte que nous appliquons par la suite pour compter les phrases rompra l'équivalence et rend donc nécessaire un nouvel étalonnage de l'intérêt humain pour le français.

II. — Textes français

Voici quelques textes français originaux classés selon leur score de facilité. Les aménagements apportés aux règles de comptage et le changement de langue et de milieu culturel rendent les étalonnages de Flesch caducs. Les scores établis n'ont donc plus qu'une valeur relative, et doivent être considérés entre eux.

Nous aurions voulu présenter d'abord un texte affecté du plus haut score de facilité mentionné par Flesch, soit 120 (1). Nous avons recherché en vain un texte d'une telle facilité dans les manuels dont nous disposons. Nous nous sommes alors livré à des constructions théoriques et avons découvert que le score de facilité de 120 correspond à un écrit dont tous les mots ne compteraient qu'une syllabe et toutes les phrases deux mots (score exact : 120, 205).

Ce score ne représente évidemment qu'une limite conventionnelle. La

(1) Flesch estime que ce score devrait correspondre aux premiers textes étudiés par l'enfant à l'école primaire. Dans son livre, l'auteur ne propose cependant pas d'exemple d'un tel niveau.

Et pourquoi vous inquiétez-vous pour le vêtement ?/Observez les lis des champs, comment ils croissent ;/ils ne peinent ni nE filent./

Or je vous dis quE Salomon même, dans toute sa gloirE, n'était pas vêtu commE l'un d'eux./

Traduction A. Crampon, Tournai, Desclée, 1939.

135 mots
11 phrases
12,2 mots par phrase
± 120 syllabes pour 100 mots (en éliminant les E muets)
± 150 syllabes pour 100 mots (sans éliminer les E muets)

SCORE DE FACILITÉ { 92 (avec élision)
69 (sans élision)

17 mots personnels
11 phrases personnelles
12,6 % de mots personnels
100 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 77

limite absolue serait sans doute atteinte par un texte ne contenant que des phrases faites d'un seul mot monosyllabique.

De même, le niveau zéro ne marquera nullement la plus grande difficulté possible mais bien une limite aussi conventionnelle que la première.

EXEMPLE 1

Extrait de G. MAUGER et G. GOUGENHEIM, *Le français élémentaire*, Paris, Hachette, 1955, 1^{er} livret, p. 58.

Le soir, je sors de l'école et je rentre à la maison. // J'aime ma maison. // Elle est petite et chaude. // Ses murs sont en grosses pierres grises et son toit est bleu. // Dans la cuisine, j'entends maman. // Elle prépare le dîner. // Par la fenêtre, je vois la soupe. // Elle fume sur la table. // Dans la salle à manger, papa lit un livre. // Ma grande sœur a ouvert le poste de radio et elle écoute. // Moi aussi, quand j'ai fini mon travail, j'écoute la radio. // Le soir, je monte me coucher dans ma chambre. // C'est une chambre claire. // Il y a...

100 mots
13 phrases
7,7 mots par phrase
± 130 syllabes pour 100 mots.

SCORE DE FACILITÉ : ± 90

18 % de mots personnels
0 % de phrase personnelle

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : ± 65

Remarque :

Le signe // indique que nous avons modifié le texte original en mettant un point là où se trouvait une virgule, un point-virgule ou deux points. Nous avons apporté ces légers changements afin de pouvoir proposer un exemple de score de facilité de 90. Si l'on n'avait fait aucune modification, le score aurait été 85.

EXEMPLE 2

HERGÉ, *Aventures de Tintin. On a marché sur la lune*, Paris, Casterman, 1954, p. 2.

— Allo, allo, fusée lunaire ? // Allo, ici la terre... // Répondez !
— La terre ! // La terre nous appelle !...
— Allo, allo, ici fusée lunaire... // C'est Tintin qui vous parle... // Je viens de reprendre connaissance... // Je vais voir comment se portent mes compagnons...
— Pour ma part, ça va bien, merci... // Mais vous n'allez tout de même pas me faire croire, mille sabords, que nous sommes en route vers la lune ?...
— Allo, ici fusée lunaire... // Le capitaine vient de revenir à lui... // Ah ! et voici le professeur qui reprend connaissance... // Et Wolff également !... // Nous sommes tous sains et saufs... // Allo, allo, quelle est notre position ?... //

± 100 mots
17 phrases
± 6 mots par phrase
± 167 syllabes pour 100 mots

SCORE DE FACILITÉ : 60

17 % de mots personnels
100 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 93

EXEMPLE 3

Extrait de R. WALLACE, *Histoire vécue d'une crise cardiaque*, in *Sélection du Reader's Digest*, octobre 1955, p. 10.

La douleur l'avait saisi juste au moment de prendre le train. // Comme la plupart des hommes d'âge moyen, il avait vaguement envisagé l'éventualité d'avoir un jour une crise cardiaque. // Son père en était bien mort. // Mais, quant à lui, il n'avait rien au cœur, à sa connaissance, et ne se trouvait pas plus malade que tant d'autres qui commencent à se sentir le souffle un peu court et la ceinture du pantalon un peu serrée. // C'est son histoire exacte qui est racontée ici : seul son nom, sur sa demande, n'a pas été mentionné. //

Un spécialiste aurait pu lui prédire qu'il était candidat à la crise cardiaque... //

± 105 mots
6 phrases
± 180 syllabes
17,5 mots par phrase
± 170 syllabes pour 100 mots
SCORE DE FACILITÉ : 45

Remarque :

Cet exemple montre bien, croyons-nous, mesuré par Flesch, et l'intérêt du fond. On peut, en effet, imaginer que la plupart qu'il traite, de façon vivante, d'un problème le score « d'intérêt humain » est relativement

Extrait de SAINT-EXUPÉRY, *Terre des*

J'ai toujours, devant les yeux, l'image d'un monde sombre où scintillaient seules, comme des étoiles, quelques phrases. Chacune signalait, dans cet océan de ténèbres, un point de repère. On lisait, on réfléchissait, on poursuivait, on cherchait à sonder l'espace, on s'usait, on aimait. // De loin en loin luisaient ces feux. // Jusque aux plus discrets, celui du poète, étoile vivante, combien de fenêtres fermées, combien d'endormis... //

± 110 mots
8 phrases
± 14 mots par phrase
± 190 syllabes pour cent mots
SCORE DE FACILITÉ : ± 33

Extrait de J. CHOT et C. LECLERE, *Histoire des Athénées*, Liège, Thone, 1948, 6^e édition

Le fils de Philippe le Bon était un prince ambitieux. //

Louis XI, roi de France, le craignait profondément, et il contribua sans aucun doute à la conquête des Pays-Bas et de la Bourgogne, reliés par les sujets des Pays-Bas en violant les chartes, ses cruautés et sa tyrannie vis-à-vis des provinces, ses guerres folles et dispendieuses en France, Suisse et en Lorraine où il périt au siège de la ville de son père. //

Sa fille Marie (1477-1482) ne conserva qu'une partie de son indépendance. // Par son mariage avec Maximilien d'Autriche, la souveraineté des Pays-Bas passa à la couronne d'Espagne. //

± 170 mots
7 phrases
± 24 mots par phrase
± 190 syllabes pour 100 mots
SCORE DE FACILITÉ : ± 22

ce par un texte ne contenant que des
ique.
era nullement la plus grande difficulté
ventionnelle que la première.

LE 1
M, *Le français élémentaire*, Paris, Hachette,

maison./J'aime ma maison./Elle est petite et
et son toit est bleu./Dans la cuisine, j'entends
e vois la soupe./Elle fume sur la table./Dans
sœur a ouvert le poste de radio et elle écoute./
la radio./Le soir, je monte me coucher dans
...

18 % de mots personnels
0 % de phrase personnelle

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : ± 65

texte original en mettant un point là où se
ux points. Nous avons apporté ces légers
mple de score de facilité de 90.
re aurait été 85.

LE 2
sur la lune, Paris, Casterman, 1954, p. 2.
.../Répondez !/

i vous parle.../Je viens de reprendre connais-
es compagnons.../
us n'allez tout de même pas me faire croire,
vers la lune ?.../
de revenir à lui.../Ah ! et voici le professeur
ment !.../Nous sommes tous sains et saufs.../

17 % de mots personnels
100 % de phrases personnelles

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 93

LE 3
ne crise cardiaque, in *Sélection du Reader'*

adre le train./Comme la plupart des hommes
tualité d'avoir un jour une crise cardiaque./
il n'avait rien au cœur, à sa connaissance, et
es qui commencent à se sentir le souffle un
rée./
seul son nom, sur sa demande, n'a pas été
andidat à la crise cardiaque.../

± 105 mots
6 phrases
± 180 syllabes
17,5 mots par phrase
± 170 syllabes pour 100 mots
SCORE DE FACILITÉ : 45

12 % de mots personnels
0 % de phrase personnelle

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 43

Remarque :

Cet exemple montre bien, croyons-nous, l'hiatus qui peut exister entre l'intérêt formel, mesuré par Flesch, et l'intérêt du fond. On peut, en effet, imaginer que la plupart des adultes seront accrochés par ce texte, parce qu'il traite, de façon vivante, d'un problème qui les concerne directement. Et pourtant, le score « d'intérêt humain » est relativement bas.

EXEMPLE 4

Extrait de SAINT-EXUPÉRY, *Terre des Hommes*, Paris, N.R.F., 1942, pp. 9-10.

J'ai toujours, devant les yeux, l'image de ma première nuit de vol en Argentine, une nuit sombre où scintillaient seules, comme des étoiles, les rares lumières éparses dans la plaine./Chacune signalait, dans cet océan de ténèbres, le miracle d'une conscience./Dans ce foyer, on lisait, on réfléchissait, on poursuivait des confidences./ Dans cet autre, peut-être, on cherchait à sonder l'espace, on s'usait en calculs sur la nébuleuse d'Andromède./Là on aimait./De loin en loin luisaient ces feux dans la campagne qui réclamaient leur nourriture./Jusqu'aux plus discrets, celui du poète, de l'instituteur, du charpentier./Mais parmi ces étoiles vivantes, combien de fenêtres fermées, combien d'étoiles éteintes, combien d'hommes endormis.../

± 110 mots
8 phrases
± 14 mots par phrase
± 190 syllabes pour cent mots
SCORE DE FACILITÉ : ± 33

5 mots personnels
± 4,5 % de mots personnels
0 phrase personnelle

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : ± 17

EXEMPLE 5

Extrait de J. CHOT et C. LECLERE, *Histoire universelle, Antiquité, Moyen Age*, classe de 6^e des Athénées, Liège, Thone, 1948, 6^e éd., p. 180.

Le fils de Philippe le Bon était un prince brave et de mœurs pures, mais autoritaire et ambitieux./

Louis XI, roi de France, le craignait pour sa puissance./Il lui suscita toutes sortes de difficultés, et il contribua sans aucun doute, à l'empêcher de créer un royaume formé des Pays-Bas et de la Bourgogne, reliés par l'Alsace et la Lorraine./Charles mécontenta ses sujets des Pays-Bas en violant les chartes qu'il avait juré d'observer ; il s'en fit détester par ses cruautés et sa tyrannie vis-à-vis des Liégeois dont il détruisit la ville ; il les ruina par ses guerres folles et dispendieuses en France, au pays de Liège, en Gueldre, sur le Rhin, en Suisse et en Lorraine où il périt au siège de Nancy (1477)./Par là, il compromit gravement l'œuvre de son père./

Sa fille Marie (1477-1482) ne conserva que les Pays-Bas et la Franche-Comté de Bourgogne./ Par son mariage avec Maximilien d'Autriche, fils et héritier de l'empereur d'Allemagne, la souveraineté des Pays-Bas passa à la Maison de Habsbourg./

± 170 mots
7 phrases
± 24 mots par phrase
± 190 syllabes pour 100 mots
SCORE DE FACILITÉ : ± 22

34 mots personnels
0 phrase personnelle
20 % de mots personnels

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : ± 71

EXEMPLE 6

Extrait de M. PROUST, *Du côté de chez Swann*, I, Paris, Pléiade, p. 59.

Que je l'aimais, que je la revois bien, notre église !/ Son vieux porche, par lequel nous entrions, noir, grêlé comme une écumoire, était dévié et profondément creusé aux angles (de même que le bénitier où il nous conduisait) comme si le doux effleurement des mantes des paysannes entraît à l'église et de leurs doigts timides prenant l'eau bénite, pouvait, répété pendant des siècles, acquérir une force destructive, infléchir la pierre et l'entailler de sillons, comme on trace la roue des carrioles dans la borne contre laquelle elle bute tous les jours./ Ses pierres tombales, sous lesquelles la noble poussière des abbés de Combray, enterrés là, faisait au chœur comme un passage spirituel, n'étaient plus elles-mêmes de la matière inerte et dure, car le temps les avait rendues douces et fait couler comme du miel hors des limites de leur propre équarrissage qu'ici elles avaient dépassées d'un flot blond, entraînant à la dérive une majuscule gothique en fleurs, noyant les violettes blanches du marbre ; et en deçà desquelles, ailleurs elles s'étaient résorbées, contractant encore l'elliptique inscription latine, introduisant un caprice de plus dans la disposition de ces caractères abrégés, rapprochant deux lettres d'un mot dont les autres avaient été démesurément distendues./ Les vitraux ne chatoyaient jamais tant que les jours où le soleil se montrait peu, de sorte que, fit-il gris dehors, on était sûr qu'il ferait beau dans l'église./

± 230 mots
± 4 phrases
± 57 mots par phrase
± 187 syllabes pour 100 mots
SCORE DE FACILITÉ : négatif ± -9

7 mots personnels
± 3 % de mots personnels
1 phrase personnelle
± 25 % de phrases personnelles
SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : ± 19.

III. — Mesure de la simplification

Pour l'homme d'affaires comme pour l'auteur de manuels scolaires, par exemple, un des avantages principaux des formules de Flesch réside dans la possibilité de détecter mécaniquement les textes d'une écriture trop difficile, de les simplifier et de connaître, par la variation des scores, dans quelle mesure l'effort de simplification a réussi.

Voici deux exemples de simplification.

EXEMPLE 1

Texte original : extrait d'une circulaire ministérielle belge du 22 avril 1955.

« Il est octroyé une allocation pour heure de surcroît de travail aux membres du personnel enseignant et assimilé des établissements d'enseignement de plein exercice ressortissant au ministère de l'Instruction publique, pour toute prestation au-delà du maximum d'heures que comporte leur fonction principale à prestations complètes dans un établissement où ils exercent totalement ou partiellement leur fonction principale./ Les heures de surcroît de travail sont donc rémunérées à partir de la première heure de prestation effectuée au-delà du maximum d'heures que peut comporter une fonction à prestations complètes./

± 90 mots
± 2 phrases
± 45 mots par phrase
± 215 syllabes pour cent mots
SCORE DE FACILITÉ : négatif ± -20

SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : 0

Essai de simplification selon les principes de Flesch.

« Pour que chaque heure de surcroît de travail vous soit payée, vous devez remplir trois conditions./

1. Vous devez enseigner, ou être assimilé à un dépendant du ministère de l'Instruction p
2. Vous devez exercer, dans cette école, le to
3. Vos prestations doivent dépasser le maxim

± 65 mots
± 4 phrases
± 16 mots par phrase
± 192 syllabes pour 100 mots
SCORE DE FACILITÉ : ± 29

Mesure de la simplification apportée à L. JEUNEHOMME et G. COLLETTE, *Mon li* 1951 p. 290.

Nous indiquons entre parenthèses les ont supprimés.

« C'était une belle araignée des jardins, le ven Elle dormait ou chassait le jour, sur sa toï La nuit, vers trois heures, au moment où rouvrait le livre de chevet de ma mère), mesures d'arpenteur) et quittait le plafond à huile où tiédissait toute la nuit un bol de Elle descendait, lente, balancée mollemen huit pattes le bord de la tasse, se penchaï elle remontait lourde de chocolat crémeux ventre trop chargé) et reprenait sa place

Texte original

± 140 mots
± 5 phrases
± 28 mots par phrase
± 178 syllabes pour cent mots
SCORE DE FACILITÉ : ± 28

Remarque :

Dans le premier exemple, la nouvelle rédac Les transformations apportées dans l'exa limitent à quelques suppressions et à des quotidiennes » et « sa toile » au lieu de « son

1. Les sondages effectués sembl le score de facilité permet une gr que nous avons défini plus haut.

2. L'étalonnage américain ne p française.

a) Une nouvelle échelle de diff du fait que le nombre de syllabes en français qu'en anglais. Or, il se le pourcentage des syllabes que la une distorsion d'autant plus forte

1. Vous devez enseigner, ou être assimilé à un *enseignant*, dans une école de plein exercice dépendant du ministère de l'Instruction publique./
2. Vous devez exercer, dans cette école, le tout ou une partie de *votre* fonction principale./
3. Vos prestations doivent dépasser le maximum fixé pour *votre* catégorie d'enseignement. »/

± 65 mots
 4 phrases
 ± 16 mots par phrase
 ± 192 syllabes pour 100 mots
 SCORE DE FACILITÉ : ± 29

8 mots personnels
 ± 12,5 % de mots personnels
 100 % de phrases personnelles
 SCORE D'INTÉRÊT HUMAIN : ± 73

EXEMPLE 2

Mesure de la simplification apportée à un texte de COLETTE par des pédagogues in L. JEUNEHOMME et G. COLLETTE, *Mon livre de français*, 5^e et 6^e années, Liège, Desoer, 1951 p. 290.

Nous indiquons entre parenthèses les passages du texte original que les pédagogues ont supprimés.

« C'était une belle araignée des jardins, le ventre en gousse d'ail, barré d'une croix (historiée)./ Elle dormait ou chassait le jour, sur sa toile tendue au plafond de la chambre à coucher./ La nuit, vers trois heures, au moment où je rallumais la lampe, (l'insomnie quotidienne rouvrait le livre de chevet de ma mère), la grosse araignée s'éveillait (aussi, prenait ses mesures d'arpenteur) et quittait le plafond au bout d'un fil, droit au-dessus de la veilleuse à huile où tiédissait toute la nuit un bol de chocolat./ Elle descendait, lente, balancée mollement comme une grosse perle, empoignant de ses huit pattes le bord de la tasse, se penchait, tête première, et buvait jusqu'à satiété./ Puis elle remontait lourde de chocolat crémeux (avec les haltes, les méditations qu'impose un ventre trop chargé) et reprenait sa place au centre de (son gréement) sa toile de soie. »/

Texte original

± 140 mots
 5 phrases
 ± 28 mots par phrase
 ± 178 syllabes pour cent mots
 SCORE DE FACILITÉ : ± 28

Texte simplifié

± 115 mots
 5 phrases
 ± 23 mots par phrase
 ± 170 syllabes pour cent mots
 SCORE DE FACILITÉ : ± 40

Remarque :

Dans le premier exemple, la nouvelle rédaction du texte élève de 49 points le score de facilité. Les transformations apportées dans l'exemple 2 sont beaucoup moins radicales : elles se limitent à quelques suppressions et à deux remplacements (« je » au lieu de « l'insomnie quotidienne » et « sa toile » au lieu de « son gréement »). Ici, le score ne varie que de 12 points.

CONCLUSIONS

1. Les sondages effectués semblent prouver que, pour le français aussi, le score de facilité permet une gradation objective des textes, dans le sens que nous avons défini plus haut.
2. L'étalonnage américain ne paraît cependant pas applicable à la langue française.
 - a) Une nouvelle échelle de difficulté doit être élaborée. On tiendra compte du fait que le nombre de syllabes pour cent mots est normalement plus élevé en français qu'en anglais. Or, il semble que Flesch a pondéré plus fortement le pourcentage des syllabes que la longueur moyenne des phrases ce qui cause une distorsion d'autant plus forte en français ;

b) Les indications données par Flesch concernant les niveaux scolaires ne peuvent pas s'appliquer aux pays européens de langue française ;

c) Nous pensons que des enquêtes sur la compréhension des textes de presse, de publicité, des règlements administratifs, etc., par les adultes sont non seulement nécessaires dans le cadre de cette recherche mais qu'elles rendraient aussi les plus grands services aux responsables de la culture et aux hommes d'affaires ;

d) Ces recherches préliminaires nous ont par ailleurs conduit à une question inattendue : la lisibilité de l'anglais ne serait-elle pas plus grande que celle du français ? Nous avons le sentiment que oui. En vue d'une vérification de cette hypothèse, on pourrait commencer par compter les déplacements oculaires de sujets équivalents pour lire des textes anglais et français semblables. Une recherche comparée sur la rapidité de compréhension serait aussi indiquée.

3. Nous ne disposons pas encore d'éléments suffisants pour nous prononcer sur la signification du score d'intérêt humain. On spéculerait rarement sans succès sur l'égoïsme des individus, encore conviendrait-il de déterminer dans quelle mesure l'élévation du score d'intérêt humain correspond à une motivation plus grande chez le sujet.

a) Des expériences, avec groupes témoins, montreront comment les enfants et les adultes réagissent ;

b) On peut formuler l'hypothèse que l'impact de la technique de motivation considérée diffère selon les cultures.

De telles recherches appellent la collaboration directe des pédagogues, des psychologues, des linguistes et des statisticiens. Mais d'autres disciplines comme l'anthropologie et la sociologie devront aussi être entendues.

SUMMARY

While readability tests are widely used in America in business, advertising, journalism, education and literature as well, not much has been done in this field in French speaking countries.

After analysing briefly the concept of readability, the Author focusses on R. FLESCH's tests. FLESCH's general approach is described.

Do the tests also apply to French ? Dr. De LANDSHEERE answers « Yes ». But some adjustments are needed. After a first period of research he tentatively indicates the nature of these adjustments. To support his demonstration, the Author submits graded text samples :

- a) *English texts measured by FLESCH, and French translation : comparison of scores.*
- b) *Original French texts with scores.*
- c) *Original French texts and re-writing in order to raise readability : comparison of scores.*

The Author concludes that the first results are very encouraging. However, new readability and interest scales must be designed. As for school use, the American standards are too different from the Western European standards and a new readability graduation is necessary.

Some needed research is finally indicated and the desirability of interdisciplinary approach (Education, psychology, statistics, linguistics, anthropology and sociology) is stressed.

L'EX D'UN FACTEUR D'IN A L'AGE

par A.

Dans le cadre d'une recherche chez l'enfant et chez l'adolescent, faits, publiés par un auteur anglais, de tests d'intelligence générale et de tests d'intelligence, on cherche si l'emploi de certaines plus adéquates que certaines autres.

I. — LA RECH

Dans le numéro du volume XI de la *Journal of Educational Psychology*, E. A. Peel [4] a publié une étude sur la lecture de textes par des enfants âgés de 10 ans 2 mois à 12 ans 2 mois. On pense que vers 10-12 ans, le facteur *g* (ou *factor*) s'il existe, serait masqué par le plus important de tous.

Cependant Peel la fait remarquer que le facteur général, un facteur de *g* (ou *factor*), Alexander [1] a trouvé le facteur *g* et un facteur *a* a une forte corrélation avec la lecture.

Ainsi, d'après Peel, l'existence d'un facteur *a* indépendant du facteur *g* est bien établie. Il se propose alors de chercher chez les enfants, plus ou moins régulière, l'âge mental, assez bien défini pour justifier une classification en groupes, et en particulier de cette affaire.

Afin de discuter plus loin sur la lecture, on présentera l'essentiel de son article.

1) L'ÉTU

Elle porte sur un groupe de 16 enfants de la *Technical School*. Ces élèves ont subi des tests pratiques, un test d'intelligence à support verbal. Les corrélations entre les trois notes scolaires, en travail sur les tests pratiques, ont montré que les trois tests pratiques sont plus corrélés aux notes de travaux techniques.